

Naissance de l'Égypte moderne : à la croisée de l'Orient et de l'Occident

Ce pan de l'histoire de l'Égypte, oublié de presque tous, est indispensable pour comprendre les causes de ses difficultés actuelles et les défis qu'elle doit relever.

Il n'est pas aisé de parler de la naissance de l'Égypte moderne en raison de sa complexité qui la distingue des autres pays du Proche-Orient. Sa particularité relève surtout de son statut d'autonomie dans le cadre d'une gouvernance dynastique depuis le début du XIX^e siècle. Le pays des pharaons fut successivement une province ottomane autonome (1805-1867), un khédivat (1867-1914), un sultanat (1914-1922) et un royaume (1922-1953). Cet article vise à donner des points de repère des étapes principales de cette évolution où les Européens furent des acteurs primordiaux.

Au commencement était Méhémet Ali

Le départ des Français de l'Égypte, le 14 juillet 1801, sous le regard de l'officier ottoman macédonien Méhémet Ali venu les combattre, sonnait le glas de la campagne d'Égypte de Napoléon (1798-1801). C'est l'aube d'une jeune nation qui commence à prendre conscience d'elle-même. À travers plusieurs intrigues et grâce à l'appui du peuple et des oulémas, Ali accéda au pouvoir en 1805 et obtint la confirmation de la Sublime Porte qui le nomma gouverneur, *wali*, d'Égypte. Il se débarrassa de ses rivaux intérieurs et créa un équilibre subtil dans ses rapports avec les Français, les Anglais et les Ottomans.

Méhémet Ali rompit avec le passé et apporta la modernité occidentale en Égypte, avec une grande contribution européenne, notamment française. Sa réforme toucha de nombreux domaines, dont l'économie et l'industrie, et aboutit à la construction d'une armée moderne nationale. Avec lui, les Égyptiens se réapproprièrent leur pays qu'ils n'avaient pas gouverné depuis des siècles, et qui devenait un large chantier transformant villes et campagnes et impliquant l'effort humain colossal de centaines de milliers de travailleurs.

Sur le plan du savoir, l'Égypte d'Ali diffusa les connaissances scientifiques européennes ; ce fut l'occasion de nombreuses découvertes. Des jeunes étaient envoyés en Europe pour se former, dont le célèbre imam Al-Tahtawi, considéré comme l'initiateur de la *Nahda* en 1826.

La jeune armée moderne se révéla vite redoutable et permit à l'Égypte d'être un soutien capital à l'armée ottomane, voire de devenir une puissance coloniale. C'est grâce à elle que les Ottomans purent vaincre les wahhabites* (1813-1818) et qu'Ali créa le Soudan en 1821 après avoir envahi ses terres. Elle participa de même à la répression de la révolte grecque avant que l'intervention des Européens ne détruisît la flotte turco-égyptienne (bataille de Navarin, 1827). Pour compenser ses lourdes pertes, Ali

se tourna vers la Syrie qu'il conquiert (1831-1839) avec l'aide de son allié libanais, l'émir Bachir II. L'Égypte était ensuite en passe de prendre Constantinople, si ce n'était l'intervention des Européens soucieux de maintenir un équilibre. Contraint de se retirer de la Syrie, Ali signa une convention avec la Sublime Porte (1840) qui lui assura la descendance dynastique de sa charge.

→ L'auteur



Antoine Fleyfel

Franco-libanais, docteur en philosophie et théologie, Antoine Fleyfel est professeur affilié à l'Université St-Joseph de Beyrouth et directeur de l'Institut chrétiens d'Orient créé en juin 2020.

En 2011, il a fondé la collection Pensée religieuse et philosophique arabe qu'il dirige à L'Harmattan.

Un élan de modernisation qui se poursuit

Après le bref mandat de son fils Ibrahim en 1848, son petit-fils, Abbas I^{er}, devint *wali*. Il construisit la première voie ferrée avec l'aide des Anglais qui commençaient à s'implanter en Égypte et à y contrecarrer l'influence française. Cependant, sa mauvaise politique lui valut de nombreux ennemis et mena à son assassinat en 1854. Durant son règne, il compromit certaines réformes antérieures, dont le système d'éducation. Muhammad Saïd, quatrième fils d'Ali, lui succéda et le train des réformes reprit de plus

belle, touchant la fiscalité, le monde agraire et les infrastructures. L'économie devait correspondre aux normes internationales. Son éducation occidentale rapprocha l'Égypte de l'Europe. Très attaché à la France, il confia le projet du percement du Canal de Suez à l'entrepreneur français Ferdinand de

Lesseps. Ce projet, qui dut faire face à la convoitise des Anglais, aux complications de la Sublime Porte et aux défis financiers, s'inscrivait dans la logique de modernisation et ambitionnait de permettre à l'Égypte de faire partie de l'Europe. Cela supposait aussi la mise de côté de toute discrimination religieuse. La *dhizya* fut ainsi abolie en 1855.

S'il ne s'intéressa pas particulièrement à l'éducation, il laissa libre cours aux missions religieuses étrangères, catholiques et protestantes, qui pullulaient. Il modernisa le Soudan, toujours sous tutelle égyptienne, renforça le sentiment national en permettant aux Égyptiens l'accès aux plus hautes fonctions de l'État jadis réservées aux Turcs, et en rendant l'utilisation de l'arabe obligatoire dans la correspondance officielle à partir de 1857. Les nombreux emprunts pour financer ces projets furent responsables des premières difficultés financières de la dynastie. La France était devenue le bailleur de fonds de l'Égypte, et à sa mort en 1863, Saïd laissa une grosse dette de 367 millions de francs. Le résultat de son ouverture à l'Occident fut l'installation de centaines de milliers d'étrangers dans le pays.

Le rêve de l'Europe et le début de l'ingérence anglaise

Ismaël, autre petit-fils d'Ali, gagné aux idées européennes, succéda à Saïd. Franc-maçon du Grand-Orient, il avait beaucoup de sympathie pour la France et pour les idées de la Révolution. Amadouant le sultan et lui payant un fort tribut, il obtint une grande autonomie et des privilèges, dont le titre de *khédive** (seigneur en

persan) qu'il légua à ses successeurs. C'était une position unique au sein de l'Empire où il devenait protocolairement le deuxième.

Le *khédive* lança des chantiers colossaux pour la modernisation de l'Égypte et augmenta les effectifs de l'armée qui participait aux expéditions militaires. Les travaux du Canal de Suez se poursuivirent jusqu'à son achèvement et son inauguration en 1869, en présence de l'impératrice Eugénie ; l'Égypte entretenait désormais des relations internationales. Ce fut la période de l'éclosion d'une conscience nationale dans les milieux élitistes. Tahtawi parlait désormais de patrie, qui lie ses membres d'un lien plus fort que tout autre, même le religieux. Le savant exhuma l'histoire de l'Égypte pour la relier au passé pharaonique. L'amour de la patrie devenait une vertu suprême.

Le grand élan financier entraînait de grands investissements occidentaux et Le Caire devenait une ville moderne où les langues étrangères se pratiquaient en plus de l'arabe, et à leur tête le français. Les costumes et les mœurs s'occidentalisaient, le fonctionnement de l'État se rapprochait des standards européens.

Les dépenses engagées finirent par épuiser l'économie et provoquer une crise majeure à partir de 1876. Le *khédive* était incapable de rembourser ses emprunts aux banques françaises et anglaises détenant l'essentiel de la dette. La banqueroute ottomane de 1875 avait participé à cette situation. Ce fut le début de la mainmise anglaise par l'achat des actions du canal possédées par le *khédive*. Il était hors de question que les Français missent la main dessus. Le contrôler était un impératif stratégique

pour l'accès aux Indes. Ainsi, dès 1877, 60 % des recettes égyptiennes furent utilisées pour rembourser la dette. Le *khédive* perdait beaucoup de pouvoir au profit des Européens qui, l'accusant de mauvaise gestion, avaient installé deux ministres européens à des postes clefs. Destitué en 1879 par Constantinople, son fils Tawfiq fut désigné à sa place.

Vers la domination anglaise

Tawfiq hérita d'une situation des plus compliquées, devant se soumettre aux diktats de la Sublime Porte et des Européens. Les coupes budgétaires importantes, spécialement au sein de l'armée, où la domination turco-circassienne importunait de plus en plus les officiers

égyptiens ne pouvant accéder au-delà du grade de colonel, provoquèrent un mouvement de contestation. Le colonel Ahmad Urabi se fit le porte-parole des officiers mécontents et s'opposa au *khédive* et aux Européens. Son mouvement de contestation, dit « urabiste », fut responsable de la première révolte

nationaliste, teintée d'un certain islamisme avec appel au *jihad* ou sollicitation de l'aide des musulmans de par le monde. Cela déboucha sur des affrontements militaires en 1882, suivis d'un chaos qui provoqua l'intervention de la flotte britannique. Le mouvement de rébellion, touchant toutes les catégories sociales, réclamait la démission du *khédive* et le départ des occidentaux. Les Anglais

eurent raison d'Urabi et la page de l'autonomie et de la prospérité fut tournée. L'Égypte était désormais sous tutelle britannique avec le *khédive* comme marionnette et l'armée contrôlée. Le statut de province ottomane devenait théorique. L'homme fort de cette nouvelle période fut le consul général d'Égypte, Lord Cromer, qui joua un rôle

déterminant pendant trois décennies : « Sec, raide et froid avec les Égyptiens, il a vite gagné leur antipathie et, malgré le caractère très progressif de la prise en main du pays par les Britanniques, il fait d'emblée figure de proconsul d'Égypte [...]. Cromer est convaincu que les Orientaux n'entendent que le langage de la force et sont toujours



Portrait de Méhémet Ali par Louis-Charles-Auguste Couder (1840).

prompts à exploiter les moindres signes de faiblesse. » Tawfiq, sous contrôle anglais étroit, fut remplacé par son fils Abbas II en 1892. Celui-ci régna jusqu'en 1914 et entretint des relations difficiles avec Cromer qui le tint en laisse jusqu'à son départ en 1907.

Officiellement, la mission des Britanniques consistait à redresser les finances et ramener l'ordre. Pour cela, ils détinrent les postes-clefs de l'État ou les contrôlèrent. Quant au *khédive*, évitant la confrontation directe, il préparait en catimini la lutte contre les Anglais, forgeant ainsi le sentiment national.

Force est de souligner la prospérité de l'Égypte durant ces trois décennies de domination britannique et les nombreux progrès, comme celui de la culture du coton (83 % des exportations en 1906). S'intéressant aux matières premières, les Anglais ne développèrent pas l'industrie dont le bilan fut effroyable. Notons de même le développement des villes, du tourisme ou de la culture. Cependant l'éducation fut négligée et le taux d'analphabétisation avoisinait les 91 %.

En juin 1906, un incident entre des militaires britanniques et des villageois de Denshawai se solda par des exécutions publiques, ce qui fit du bruit jusqu'en Europe. Par conséquent, Cromer fut remplacé par le libéral Gorst et l'audience des nationalistes s'accrut. Dût le mandat de Gorst être clément, il fut interrompu par l'assassinat du premier ministre, le copte Boutros Ghali en 1910, par un nationaliste radicalisé, ses positions étant jugées contraires à leurs aspirations. Les coptes réagirent par un repli identitaire, d'autant plus que les notes panislamiques du Parti national les

importunaient. La répression qui s'ensuivit fut de grande ampleur ; Gorst fut remplacé par Kitchener qui réactualisa les méthodes de Cromer.

Grande Guerre et révolution

Avec la Grande Guerre, la Grande-Bretagne proclama la fin de la souveraineté de Constantinople sur l'Égypte et établit un protectorat. Abbas II fut déposé et remplacé par un autre fils d'Ismaël, Hussein Kamal, à qui fut attribué le titre de sultan. L'effort de guerre épuisa le pays, mais le calme à l'intérieur était remarquable.

Les Égyptiens considéraient que la récompense de l'indépendance valait bien leurs sacrifices. Saad Zaghloul, politicien nationaliste, célébré par certains comme le Père du peuple égyptien, mena le flambeau de l'indépendance. Il fit partie d'une délégation – *Wafd* – de députés mandatée par la Chambre pour négocier avec les Anglais. C'est ce qui donna son nom au parti éponyme, symbole de convivialité et de lutte islamo-chrétienne pour l'indépendance. Son mouvement lui coûta l'exil à Malte avec ses compagnons le 8 mars 1919, ce qui provoqua un soulèvement populaire qui dura un mois et gomma les clivages religieux. Il fut mâté avec violence, et la Grande Bretagne, qui obtint la reconnaissance de son protectorat à la Conférence de la paix de Paris (1919), relaxa les exilés. Plus de deux ans plus tard, le 23 décembre 1921, l'épisode se répéta : Zaghloul et ses compagnons furent encore une fois arrêtés, et des mouvements de grève et de violences s'ensuivirent.

Chemins de l'indépendance

N'ayant plus le choix, les Anglais

accordèrent unilatéralement l'indépendance le 28 février 1922, tout en se réservant une large marge de manœuvre et de contrôle. Le sultan abandonna son titre pour celui de roi. Mais c'était plus une indépendance *de jure* que *de facto*, ce qui acculait Zaghloul et les nationalistes à la poursuite de la lutte. La Constitution égyptienne fut promulguée en 1923 et les premières

européenne touchait à son zénith. L'Égypte était occidentalisée, dans ses institutions, ses lois, sa culture, ses mœurs, ses costumes, sa musique et sa vision de la femme (abandon du voile). Les villes se développaient, le pays s'industrialisait et l'essor démographique battait son plein. Ce nouvel état des choses avait ses partisans et ses opposants, dont les virulents Frères

EN CHIFFRE

Quelques dates-clés

1801 - fin de la campagne d'Égypte de Napoléon et départ des Français

1805 - Méhémet Ali, gouverneur

1869 - Inauguration du Canal de Suez

1914 - Établissement du protectorat britannique

1923 - Promulgation de la Constitution égyptienne

1945 - Farouk crée la Ligue des pays arabes

1953 - Disparition de la monarchie et naissance de la République

élections eurent lieu en janvier 1924. Le *Wafd* obtint une victoire écrasante. Zaghloul, désormais premier ministre, entretenait des relations difficiles avec le roi.

Les élections de 1936 consacrèrent de même le *Wafd* et accélérèrent la signature d'un traité anglo-égyptien le 26 août : les Anglais étaient autorisés à rester en nombre limité pour protéger le canal, et l'armée égyptienne n'était plus sous contrôle britannique. Dussent les Égyptiens accueillir cela avec enthousiasme, l'occupation demeurerait. Dans l'entre-deux-guerres, l'influence

musulmans, fondés en 1928 et contestant radicalement ce mode de vie occidental et laïque. Ils prônaient le rétablissement du califat et une vie politique, sociale et économique fondée sur l'islam, système total pour gérer ce monde.

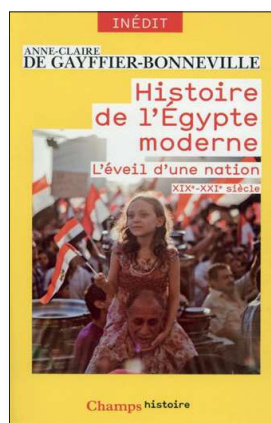
Cependant, deux luttes communes rapprochaient fréristes et nationalistes : le départ des Anglais et la solidarité avec les Palestiniens. De plus, une forte prise de conscience de l'appartenance à un espace arabe plus large émergea, d'autant que nombre de pays voisins luttèrent aussi pour leur indépendance. Avec l'accession du roi Farouk au trône en

1936, le pouvoir adopta ouvertement une attitude arabiste, et fit montre d'une volonté de jouer un rôle dans le monde arabe. À l'encontre de la vision hachémite qui préconisait la construction d'un large royaume incluant tous les Arabes, l'Égypte reconnaissait les nouvelles entités et prônait leur indépendance. C'est avec la Seconde Guerre mondiale qu'elle réussit à imposer sa vision et à être à la source de la création de la Ligue des pays arabes en 1945.

Revenons à la lutte pour l'indépendance. Durant la Seconde Guerre mondiale, un

demi-million de soldats alliés étaient stationnés en Égypte qui demeura calme. Cela fut accompagné d'une détérioration économique et de comportements vexatoires envers les Égyptiens, dont des insultes au roi qui renforcèrent sa popularité, notamment auprès d'officiers qui s'engagèrent à débarrasser leur pays des Anglais.

Affaiblis économiquement, les Britanniques envisagèrent leur départ après la guerre. Mais l'échec de leurs discussions avec les Égyptiens, le début de la guerre froide, leur retrait de la



Histoire de l'Égypte moderne

Anne-Claire de Gayffier - Bonneville
Flammarion, Champs Histoire, mai 2016
616 pages, 14 €

Berceau d'une des plus anciennes civilisations, l'Égypte est aussi une jeune nation. Ce livre en raconte l'éveil au cours des deux derniers siècles.

Après un XIX^e siècle brillant et prometteur, l'Égypte fait l'expérience malheureuse de la sujétion coloniale. Débarquées en 1882, les troupes britanniques ne quittent définitivement le sol égyptien qu'en 1956. Au triomphe de Nasser sur les puissances coloniales cette année-là succèdent les désillusions. L'indépendance n'empêche pas la poursuite d'une guerre de trente ans avec Israël.

Enfin signée en 1979 à Camp David, la paix ne tient pas ses promesses de prospérité. Tout au contraire, une fois refermée la parenthèse socialiste, les inégalités sociales progressent de nouveau, sous l'effet de la croissance démographique.

Après la brève efflorescence du « printemps égyptien » de 2011, l'Égypte renoue avec un pouvoir autoritaire. Cependant, les Égyptiens ont peut-être posé, dans cet entrebâillement révolutionnaire, un nouveau jalon vers la liberté politique.

Agrégée et docteur en histoire, Anne-Claire de Gayffier-Bonneville est maître de conférences, spécialiste de l'histoire du Moyen-Orient contemporain.

Palestine en 1948 et l'importance du Canal de Suez leur avaient fait changer d'avis. Par ailleurs, l'après-guerre révéla un roi Farouk, plus intéressé par sa vie privée que par les affaires du royaume. Très en difficulté envers ses sujets, il tenta de redorer son image de diverses manières, dont « l'entrée en guerre de l'Égypte contre le tout jeune État d'Israël ». L'humiliante défaite de l'Égypte, révélant la faiblesse de son armée,

entraîna des répercussions de taille et discrédita le pouvoir accusé de corruption.

Égyptiens et Anglais reprirent des pourparlers à partir de juin 1950. En l'absence de résultats, le gouvernement égyptien proposa le 8 octobre 1951 de rompre les liens entre les deux pays et le Parlement approuva. Londres refusa et une guérilla se déclencha, accompagnée d'un vaste mouvement de

grève. Fin janvier 1952, la situation se détériorant, le pouvoir envoya l'armée et proclama la loi martiale. Des gradés, guidés par Nasser et se désignant comme « Officiers libres », s'y opposèrent et choisirent la lutte armée dans le but d'effectuer un coup d'État. Ce qu'ils firent la nuit du 22 juillet 1952. Le lendemain, l'Égypte était contrôlée par l'armée. La monarchie disparut le 18 juin 1953,

donnant naissance à la République. Avec l'aide des États-Unis, l'Égypte mena de nouveaux pourparlers avec les Anglais qui débouchèrent sur un traité prévoyant leur départ. Le dernier soldat britannique quitta l'Égypte le 13 juin 1956. Un siècle et demi après Méhémet Ali, l'Égypte était enfin indépendante.

Une Égypte toujours en construction

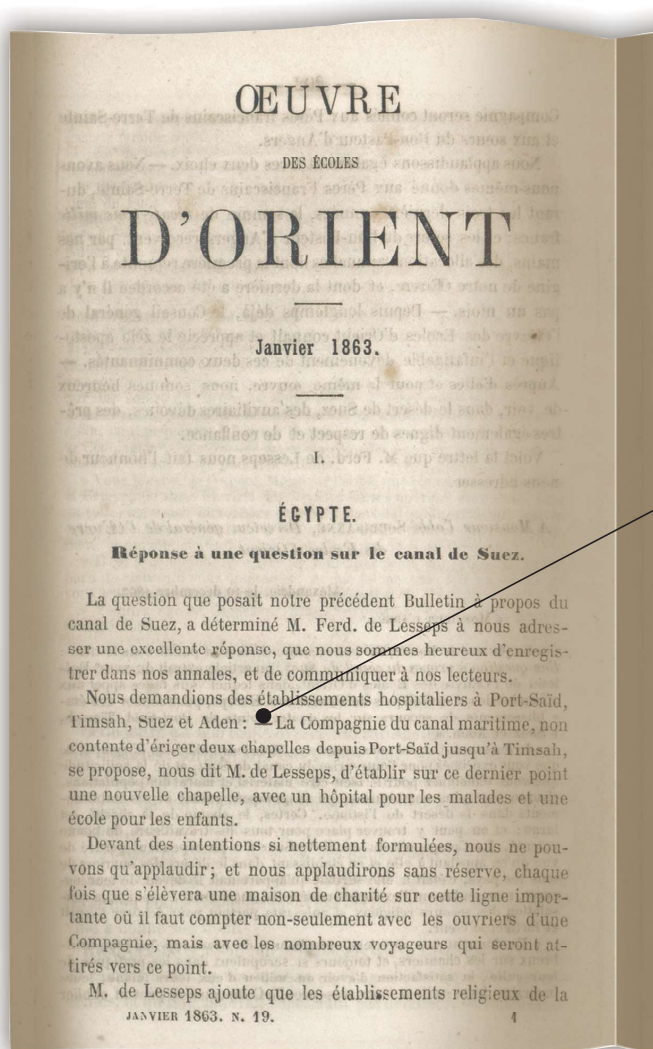
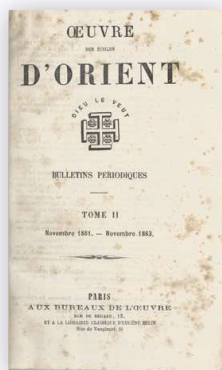
*La monarchie disparut
le 18 juin 1953,
donnant naissance
à la République. [...] Le dernier soldat
britannique quitta
l'Égypte
le 13 juin 1956.
Un siècle et demi après
Méhémet Ali, l'Égypte
était enfin
indépendante.*

Les pages précédentes nous ont raconté l'histoire d'une Égypte que presque tout le monde a oubliée, où l'Orient et l'Occident étaient dans une relation multiforme génératrice d'identités. Saisir ce passé est nécessaire pour comprendre beaucoup de prises de positions politiques de la République arabe d'Égypte, comme son ancienne virulence vis-à-vis de l'Occident et d'Israël,

son nationalisme, son rôle au sein du monde arabe ou son virage islamiste. Cela ne résume certes pas tout, car des événements majeurs et originaux ont traversé la République depuis 1953. Mais quoi qu'il en soit, l'Égypte paraît être un pays qui demeure en état de construction, et qui doit pour cela faire face à des défis de taille, d'ordre social, économique, politique, éducatif et surtout citoyen.

... JANVIER 1863

Chaque numéro, nous présentons un extrait des premiers bulletins de l'Œuvre d'Orient qui relate un moment de la vie des chrétiens d'Orient. À retrouver sur gallica.bnf.fr



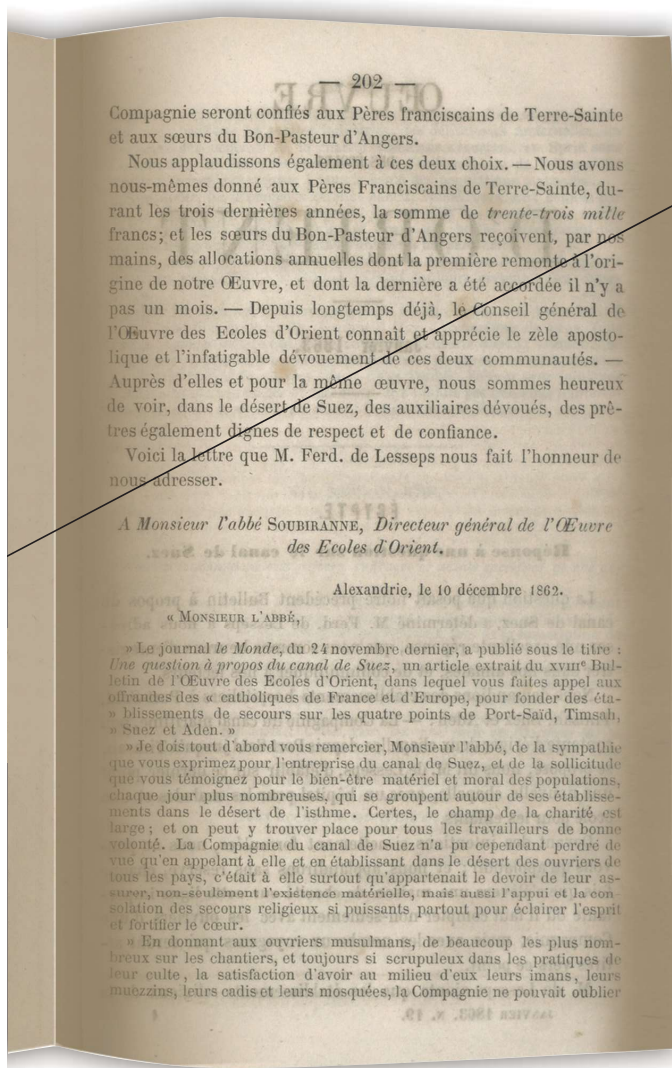
L'Œuvre sur le chantier du Canal

Le Bulletin de janvier 1863 publiait l'échange entre F. de Lesseps, en charge du percement du Canal de Suez, et l'abbé Soubiranne, directeur général de l'Œuvre de Écoles d'Orient, à propos de l'édification de chapelles.

Le quatrième fils de Méhémet Ali, Mohamed Saïd Pacha, gouverneur de l'Égypte de 1854 à 1863 était d'une grande culture occidentale et très attaché à la France. Il confia à Ferdinand de Lesseps, diplomate et entrepreneur français, le projet de percement du Canal de Suez. L'Égypte

de l'époque, province ottomane autonome, voulait faire partie de l'Europe et entreprenait des réformes grandioses qui transformaient le pays.

Ces anciennes pages soulignent l'importance et le poids de l'action de notre Œuvre, malgré son jeune âge. Impliquée depuis 1856 dans



“

La Compagnie du canal maritime, non contente d'ériger deux chapelles depuis Port-Saïd jusqu'à Timsah, se propose, nous dit M. de Lesseps, d'établir sur ce dernier point une nouvelle chapelle, avec un hôpital pour les malades et une école pour les enfants. Devant des intentions si nettement formulées, nous ne pouvons qu'applaudir. »

Monsieur l'abbé Soubiranne

les questions de l'éducation, et depuis 1860 dans l'aide des chrétiens massacrés au Mont-Liban et à Damas, elle était présente sur le chantier du Canal, ayant comme souci le service spirituel des travailleurs européens, ainsi que les services de santé et d'éducation comme le mentionne la missive de Lesseps. Celui-ci veillait à montrer à l'abbé Soubiranne que la Compagnie universelle du canal maritime de Suez avait pris des mesures qui étaient en « tout conformes aux désirs exprimés [...] [et] au but que poursuit l'Œuvre des École d'Orient, et au zèle charitable déploy[é] ».

Ainsi, en plus des deux chapelles qui existaient déjà, l'une sur le « point culminant de l'isthme, [...] consacrée à Sainte-Marie-du-Désert », et l'autre « à Port-Saïd, sous l'invocation de sainte Eugénie, que la Compagnie a choisie pour sa patronne », une troisième était en projet, à Timsah, « avec un hôpital pour les malades, et une école pour les enfants ».

La réponse du président de la Compagnie, qualifiée d'excellente par Soubiranne, fut « une réelle et sérieuse satisfaction » pour l'Œuvre.

Antoine Fleyfel